Sans grande prétention, ce livre peut rendre de précieux services aux étudiants des universités en leur offrant, en arabe, un exposé clair, concis, de lecture aisée.

Youssef AYACHE
(Université de Nancy II)

Anīs FRAYḤA, *Naẓariyyāt fī-l-luġa*. Beyrouth, Dār al-kitāb al-lubnānī, 1973. 15 × 22 cm., 191 p.

M. Anīs Frayḥa est un maître de la philologie arabe contemporaine. On sait qu'un grand nombre d'écrivains et de poètes syro-libanais, en contact avec l'Occident, ont largement contribué au renouveau et à l'essor de la langue et de la littérature arabes. Parallèlement, Anīs Frayḥa peut être considéré comme l'un des penseurs, des théoriciens de ce renouveau linguistique. Connaissant parfaitement la langue arabe et de l'intérieur et de l'extérieur, il a réussi à prendre vis-à-vis d'elle un certain recul et une certaine hauteur : recul de l'historien qui tente de placer les données linguistiques dans leur cadre historique, hauteur du philologue qui sait que l'arabe, malgré ses caractéristiques propres, reste une langue sémitique parmi d'autres et porte le poids de son système et de son histoire.

Dans cet esprit, Anīs Frayḥa aborde les multiples problèmes de la langue arabe. Un chapitre liminaire tente de définir la langue en général : origines d'une langue, ses éléments constitutifs, ses relations avec la race et la mentalité du peuple qui la parle, etc. Viennent ensuite les aspects physiologiques, psychologiques, sociologiques et culturels de l'étude linguistique. Ce chapitre est un survol concis et brillant des données linguistiques modernes.

L'originalité, la lucidité et le courage de l'auteur éclatent lorsqu'il attaque les problèmes de la linguistique proprement arabe. Ce qui gêne Anīs Frayḥa, c'est l'usage de la philosophie et de la logique grecques dans l'exposé de la grammaire arabe, à commencer par les trois parties du discours arabe (*ism, fiʿl, ḥarf,* p. 85) jusqu'aux aberrations tendant à expliquer des constructions qui, par définition, échappent à la logique comme les formules exclamatives ou sacramentelles. La logique est un aspect qui a pu être utile et qui peut l'être encore à certains égards. Mais son application systématique a été désastreuse pour l'évolution et l'expansion de la langue arabe.

Des a priori d'ordre culturel sur l'écriture arabe et la lexicographie arabe, des préjugés sur la hiérarchie établie entre la langue classique et les dialectes, figent encore l'écriture, la lexicographie et l'évolution de la langue arabe. Anīs Frayḥa est un adepte convaincu de la linguistique descriptive.

Ces critiques de l'auteur ne restent nullement négatives : il reconnaît le génie novateur de certains anciens comme Ibn Ǧinnī et Ibn Maḍā' al-Qurṭubī et le mérite de certains grammairiens contemporains. Il montre surtout, dans la seconde partie de son livre, ce qu'il est souhaitable de faire dans le domaine de l'enseignement grammatical ou linguistique et dans la lexicographie arabe. Entièrement d'accord sur la méthodologie proposée, nous faisons cependant une réserve :

BCAI 1 (1984) A. Frayḥa: Naẓariyyāt fī-l-luġa, recensé par W. Atallah
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'ordre strictement alphabétique dans un lexique arabe nous paraît, en raison même de la structure interne du mot arabe, poser plus de problèmes qu'il n'est censé en résoudre. Il faudrait à notre avis conserver le classement par racines et, au besoin, en faciliter la consultation par quelques jalons alphabétiques.

En conclusion, le livre d'Anīs Frayḥa, comme l'ensemble de son œuvre, est le témoignage de sa vie de professeur au service de la langue arabe, témoignage lumineux, logique, courageux. Aura-t-il prêché dans le désert? Une graine semée n'est jamais perdue.

Wahib ATALLAH
(Université de Nancy II)

Amīn ʿAlī AL-SAYYID, *Fī ʿilm al-ṣarf*[3], Le Caire, Dār al-Maʿārif, 1976, 17 × 24 cm., 174 p. Et *Fī ʿilm al-naḥw*[3], Le Caire, 1975, 2 vol. 17 × 24 cm., 390 et 304 p.

Professeur de morphologie, de syntaxe et de prosodie arabes à l'Université du Caire, M. Amīn ʿAlī Al-Sayyid a composé ces ouvrages après une longue expérience de l'enseignement. Ce travail a beaucoup de mérites : mérite de l'érudition dans un domaine souvent abrupt et d'accès difficile, mérite de l'exposé à la fois complet et clair, mérite d'une présentation matérielle aérée, didactique et relativement soignée, qualités tellement rares qu'il était nécessaire de le souligner.

Malgré tous ces mérites, le travail reste malheureusement dans l'ornière du passé : les particularismes des tribus (Ṭay', Taġlib, etc...) sont placés au même plan que la langue classique (*ḏū*, p. 63 et 146-147); certaines formes et certaines règles de syntaxe, qui ne sont illustrées que par un seul vers, gardent leur droit de cité au même titre que les règles de la prose classique; bref, les données morphologiques et syntaxiques sont exposées sans aucune référence à l'histoire, au niveau de langue ni même souvent à la fréquence dans l'usage.

Cette synchronie égalitaire manque également d'analyse et d'esprit critique : l'auteur reproduit les arguments des grammairiens anciens, sans s'interroger sur leur valeur logique. Nous pensons, par exemple, aux notions de flexion (*iʿrāb*) et d'invariabilité (*binā'*) et à toute la littérature pseudo-logique qui les enveloppe. Faire une description, c'est acceptable; reproduire passivement les arguments des autres, fussent-ils des anciens, ce ne l'est plus pour un universitaire.

Bien plus, l'auteur garde certaines idées que même les anciens avaient rejetées. Par exemple, à propos d'un terme dont l'origine arabe est discutée, il tranche : « Ce mot est arabe. Celui qui affirme le contraire n'est même pas digne d'un regard, puisque ce terme est utilisé dans le Coran qui est la langue arabe la plus pure » (*Ṣarf* p. 154). M. Sayyid ignore-t-il la liste impressionnante de vocables étrangers dans le texte sacré?

Notons aussi la carence chez l'auteur de l'analyse proprement philologique avec un simple exemple; *al*, l'article défini : *al*, dit-il, peut être déterminatif, générique ou pléonastique. Dans *al-yawma*, *al* est déterminatif alors que dans *al-āna*, il est pléonastique (!). Dans *al-Lāt* (La Déesse), *al-ʿUzza* (La Toute-Puissante), qui désignent deux divinités féminines pré-islamiques, *Alīsaʿ* (Elisée), *al* est encore pléonastique! (*Naḥw*, I, p. 163-165).

BCAI 1 (1984) A. Frayḥa: Naẓariyyāt fī-l-luġa, recensé par W. Atallah
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net